

Morchella semitibera, aux Cléons; *Helvella Ehippium*, parc des Dervalières, et *Helv. Monachella*, cette dernière découverte à Chéméré par M. Gadeceau. Nous terminons là ce léger aperçu de nos nouveautés, qui ne donne qu'une bien faible idée de nos richesses mycologiques.

Avant de terminer cette notice, que l'on nous permette une simple observation à propos d'un Champignon dont notre collègue M. Gadeceau a envoyé une épreuve stéréoscopique à la session mycologique de 1877. La gravure ne parut pas suffisante aux mycologues chargés de l'examiner, pour le déterminer. Mais, le 23 novembre dernier, M. Gadeceau ayant fait parvenir au siège de la Société un échantillon vivant de ce même Champignon, l'examen en fut confié à nos deux savants collègues MM. Roze et Cornu, qui n'y virent pas un *Pleurotus*, mais bien un *Lentinus*, et le considérèrent comme une forme monstrueuse de la variété *Dunalii* du *L. tigrinus*. Nous avons eu l'occasion d'étudier les premiers échantillons vivants de ce Champignon récoltés par M. Gadeceau, et nous croyons que c'est une forme, modifiée par le milieu dans lequel elle se développe, du *Pleurotus ostreatus* Fr. *Hym. Eur.* p. 173; Krombh, t. XLI, fig. 5; Letell. tab. 695, fig. A.; *A. dimidiatus* Bull. tab. 508. Plusieurs fois déjà ce Champignon s'est trouvé, à notre connaissance, sur de vieilles poutres dans des conditions presque analogues, et parfois il ressemble beaucoup alors à certains groupes de *Polyporus umbellatus*. Le *Lentinus tigrinus* est un des Champignons le plus promptement attaqués par les vers, et nous avons pu garder dans un tiroir, pendant plusieurs mois, le *Pleurotus* de M. Gadeceau, sans qu'il soit dévoré. Du reste, ce qui ne nous permet pas d'accepter cette plante comme un *Lentinus*, c'est que les *Lentinus* ont, dans leur jeunesse, un *voite filamenteux très-prononcé*; or les plus jeunes échantillons de M. Gadeceau en sont complètement dépourvus.

M. Malinvaud, vice-secrétaire, donne lecture des communications suivantes :

CELLULES SPIRALÉES DANS LES RACINES DU NUPHAR ADVENUM,
par **M. PIHIER.**

M. Pihier signale dans les racines du *Nuphar advenum* la présence d'une couche de cellules spiralées analogues par leur aspect et leur situation à celles qui ont été décrites par M. Chatin dans les racines aériennes des Orchidées épidendres; ces cellules ne forment qu'une seule assise, tout à fait superficielle.

Cette organisation, d'autant plus exceptionnelle qu'elle se retrouve ici

dans des racines plongées dans l'eau, établirait, entre les Nymphéacées et l'une des familles les mieux caractérisées et les plus élevées en organisation des Monocotylédones, une analogie nouvelle, qui tendrait à justifier la place que quelques botanistes lui assignent à la tête des Monocotylédones.

M. Pihier poursuit ce travail pour voir si ces cellules, par la généralité de leur existence chez les Nymphéacées et par leur origine, justifient ce rapprochement, encore un peu prématuré.

Dès à présent il peut encore recommander les racines du *Nuphar advenum* comme particulièrement propres à l'étude de la couche protectrice et de ses cellules à plissements latéraux échelonnés, qui y sont très-apparentes, ainsi que leur caractère spécifique.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE A M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,
par **M. Ch. THIÉBAUT.**

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants, sur lesquels je voudrais bien avoir l'avis de la Société, s'ils sont connus.

Tous les ouvrages que j'ai consultés donnent le *Papayer* comme dioïque, et pendant les longs séjours que j'ai faits dans les pays chauds, je n'ai jamais vu un seul individu portant à la fois des fleurs mâles et femelles.

L'année dernière, à la Martinique, un de mes amis, médecin de première classe de la marine, ayant planté de jeunes Papayers dans son jardin, les vit se couvrir de fleurs mâles. Ce n'était pas son affaire : sur le conseil d'un habitant, il coupa la tête des Papayers mâles, jusqu'au-dessous des premières feuilles, ne laissant ainsi qu'une tige de 2 mètres environ, complètement nue; elle ne tarda pas à produire de nouvelles feuilles, mais plus de fleurs mâles : elles étaient remplacées par des fleurs femelles qui, quand je les vis, étaient déjà transformées en fruits assez gros.

Je n'ai pas assisté à cette évolution, mais je ne puis douter du fait qui m'est certifié par une personne honorable et instruite.

Ce procédé, évidemment pratiqué aux Antilles, est-il connu? Est-il employé ailleurs? S'il n'est pas connu, je pense qu'il pourra intéresser la Société, et c'est ce qui m'a décidé à vous envoyer cette petite note.

DES CANAUX SÉCRÉTEURS DES OMBELLIFÈRES, par **M. MOYNIER
DE VILLEPOIX.**

De la racine jusqu'au fruit, tous les organes des Ombellifères sont abondamment pourvus de canaux oléo-résineux. Ces canaux prennent naissance dans le parenchyme, par suite de la différenciation et de la seg-